



**Appel à proposition d'articles pour la revue  
*Agora débats/jeunesses*, n° 98 (2024/03)  
« Jeunes, spiritualités et religions »**

*Coordonné par Vulca Fidolini, maître de conférences, université de Lorraine, et*

*Marion Maudet, maîtresse de conférences, université Lumière Lyon 2*

La sociologie de la jeunesse a montré à plusieurs reprises l'éloignement contemporain des jeunes des valeurs religieuses (Lardeux, Tiberj, 2021). Tout en mettant en évidence des variations en fonction des pays, des groupes sociaux et des religions pris en compte, les travaux récents insistent sur la fragilisation des socialisations primaires aux valeurs et aux pratiques religieuses avec des répercussions sur l'organisation des réseaux de sociabilité et les relations entre pairs pendant la jeunesse et au moment de la transition vers l'âge adulte. Dans ce contexte, les transformations du paysage religieux français ont été bien documentées notamment sous l'angle de la sécularisation (Willaime, 2006), notamment entendue comme processus de différenciation institutionnelle du religieux (qui devient une activité parmi d'autres) et de privatisation partielle des conduites. Celle-ci affecte tout particulièrement la religion catholique (en témoignent la diminution du sentiment d'appartenance à la religion catholique, de la fréquentation des offices, mais aussi des rites comme le baptême ou le mariage religieux). Ce mouvement de détachement à l'égard de certaines religions instituées – le catholicisme au premier chef – concerne spécifiquement les plus jeunes générations. C'était déjà le constat porté par Jean-Paul Willaime (2012), soulignant l'importance grandissante, surtout chez les plus jeunes, de formes « culturelles » du catholicisme, mais aussi de la non-appartenance religieuse. Toutefois, ces dynamiques contemporaines du religieux – affectant majoritairement en France le catholicisme – ne signifient pas que celui-ci s'efface : d'une part, il se transforme ; d'autre part, des dynamiques religieuses vivaces se sont consolidées au cours des dernières décennies.

Plusieurs indicateurs vont dans le sens des bouleversements contemporains du religieux. D'abord, les recompositions du « croire » révèlent les logiques de bricolage des croyances, la place de nouveaux mouvements religieux, et plus largement l'étendue de formes de spiritualités qui trouvent leur place au croisement de diverses traditions religieuses, pratiques et croyances (Champion, 2021). Les protagonistes de ces recompositions sont le plus souvent, et encore une fois, les jeunes générations.

Ensuite, certaines religions instituées se distinguent par une vitalité qui contraste avec la tendance générale évoquée pour le catholicisme. C'est le cas en particulier de l'islam, mais aussi du protestantisme évangélique caractérisé par un renouvellement sociologique des membres des assemblées de Dieu – plus urbain·e·s, plus diplômé·e·s, plus jeunes. En outre, des mobilisations conservatrices appelant à la défense d'une morale sexuelle centrée sur la famille hétéroparentale (Maudet, 2017 ; Béraud, Portier, 2015) comme des réflexions et rassemblements féministes (Guillard, Sharkey, 2023) ont contribué à réactualiser la dynamique observée au sein même du catholicisme : ces renouvellements sont portés par une jeunesse qui s'approprie notamment de nouveaux modes de communication et de mobilisation (en particulier les réseaux sociaux/blogs/podcasts). On peut, enfin, souligner chez une partie des jeunes tant l'attractivité de certains espaces plus radicaux du religieux (Geay, 2014) que les dynamiques de conversion (Puzenat, 2015). En dépit de ces mouvements aux orientations diverses, il semblerait qu'être croyant·e dans la période contemporaine en France (et ailleurs) demande un engagement personnel et une réflexion sur son propre parcours, encore plus saillant dans le cas des conversions religieuses (Angey *et al.*, 2021).

Dans ce contexte, les logiques de l'engagement ou du désengagement religieux ne s'expriment pas de la même manière selon l'appartenance sociale (Favier *et al.*, 2023), l'histoire migratoire ou la position dans les rapports ethno raciaux (Tersigni, 2009). Or, dans les études réalisées sur ces questions, peu de travaux contemporains ont porté spécifiquement sur la jeunesse. Il s'agit pourtant d'un âge de la vie au cours duquel les modes de sociabilité se transforment, autour d'un investissement plus intense des groupes de pairs, d'une reconfiguration des liens (et contrôles) familiaux, des modes de socialisation et des référents normatifs. Dans le même temps, observée sous l'angle religieux, la jeunesse est aussi aux prises avec des institutions qui prennent une place plus ou moins

structurante dans leur vie, que ce soit les écoles privées confessionnelles (Girin, 2021), la fréquentation de lieux d'éducation religieuse (catéchisme, cours d'apprentissage du Coran, etc.) ou d'autres espaces d'expression du religieux. Ces institutions à destination des jeunes viennent structurer leurs modes de sociabilité et modeler leurs systèmes de représentations et de pratiques.

Cet appel à propositions a pour objectif de rassembler de travaux s'intéressant à la question de savoir ce que cela signifie pour des jeunes de s'identifier, ou de ne pas s'identifier, à une religion ou à une forme moins structurée de spiritualité. Ce questionnement implique de réfléchir à la façon dont l'engagement religieux, ou spirituel, s'inscrit dans un ensemble d'appartenances sociales et au cœur de logiques inégalitaires de pouvoir – ainsi les formes de religiosité, chez les jeunes, ne sont pas indépendantes de leur position dans les rapports de genre, de leurs ressources culturelles et économiques, de leur capital scolaire, de leur histoire migratoire ou de leur position dans les rapports de race.

Plusieurs axes de réflexion sont proposés dans le cadre de ce questionnement général. Ils n'invitent pas à s'y limiter mais peuvent constituer des points d'entrée.

**Migrations, mobilités et circulations religieuses.** Un premier angle d'approche repose sur la façon dont se construit, dans un contexte post-migratoire et post-colonial, le rapport au religieux pour des jeunes immigré·e·s, ou enfants d'immigré·e·s, ou encore vivant ou ayant vécu dans les Outre-mer (ou leurs parents). Si certaines recherches se sont déjà intéressées aux effets de l'engagement religieux sur l'intégration dans le pays d'accueil pour les personnes immigrées et leurs enfants, on pourra ici interroger les dynamiques intergénérationnelles de transmission du religieux (Drouhot *et al.*, 2023). Penser les mobilités et les circulations permet aussi de saisir les logiques de bricolage du religieux pour des jeunes qui peuvent l'utiliser comme ressource matérielle, sociale, symbolique et identitaire en lien avec leur histoire familiale et la transmission de la mémoire, ainsi que comme référent normatif.

**Vitalité religieuse contemporaine chez les jeunes.** Loin des discours sur la disparition du religieux, le paysage contemporain frappe par sa diversité, en particulier chez les plus jeunes. Si la majorité des jeunes ne déclare pas de religion d'appartenance, il n'en est pas moins vrai que, pour certain·e·s, la religion occupe une place tout particulièrement importante dans leur vie, de manière identitaire, mais aussi par leurs pratiques et la fréquentation de structures religieuses. Il s'agit d'explorer la vitalité religieuse chez ces jeunes et d'en saisir les mécanismes soit en allant explorer les religions dont le dynamisme est particulièrement net en France (islam, protestantisme évangélique, etc.), soit en investiguant auprès de groupes de jeunes investis dans un contexte de décatolicisation : en explorant par exemple les franges plus conservatrices du catholicisme ou, au contraire, des groupes catholiques d'ouverture, dans un contexte de remise en cause de l'autorité de l'Église à la suite de l'éclatement des « scandales sexuels » (Béraud, 2021). Cet axe ouvre aussi la réflexion aux dynamiques de conversion religieuse ainsi qu'à la question, plus large, de l'engagement de la jeunesse dans des mouvements et/ou pour des causes religieuses.

**Jeunes, spiritualités et féminisme.** Le constat de l'existence d'une nébuleuse de croyances magico-religieuses, ou spirituelles, « mystique-ésotérique » n'est pas nouveau. Il fait aussi écho à la place importante qu'ont prise les émotions religieuses au sein des religions instituées (courants charismatiques au sein du catholicisme, par exemple). Si le développement de mouvements comme le New Age ont des frontières difficilement identifiables, il semble toutefois que leurs caractéristiques (pratiques de jeûne, yoga, méditation, retraite, etc.) attirent, en particulier à certains endroits de l'espace social (Altglas, 2014) ou du genre (Gelly *et al.*, 2022). Certaines femmes investissent aussi des formes de spiritualités au croisement d'inquiétudes écologiques et de recherche d'empuissantement (Rimlinger, 2021). Cet appel invite à explorer l'investissement des formes contemporaines de spiritualités au sein de la jeunesse – y compris en ligne – notamment en prenant en compte la diffusion des idées féministes aussi bien chez les croyantes que parmi les croyants.

Les contributions pourront s'appuyer sur des enquêtes originales, à partir de matériaux qualitatifs ou quantitatifs, issues de recherches menées sur l'ensemble de la jeunesse, de l'adolescence à l'entrée dans l'âge adulte. Les contributions de jeunes chercheurs et jeunes chercheuses sont bienvenues et peuvent porter sur divers contextes nationaux.

## Bibliographie indicative

- ALTGLAS V., 2014, *From Yoga to Kabbalah: Religious Exoticism and the Logics of Bricolage*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- ANGEY G., FER Y., VILDARD M., 2021, « (Se) convertir : les ressorts de la transformation biographique », *Genèses*, 124, 3, p. 3-8.
- BERAUD C., 2021, *Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels*, Paris, Le Seuil.
- BERAUD C., PORTIER P., 2015, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

- CHAMPION F., 2021, « La "nébuleuse mystique-ésotérique" ; une décomposition du religieux entre humanisme revisité, magique, psychologique », in LAPLANTINE F., MARTIN J.-B. (dir.), *Le défi magique. Volume 1 : Ésotérisme, occultisme, spiritisme*, Lyon, Presses universitaires de Lyon (CRÉA), p. 315-326.
- DROUHOT L., SIMON P., TIBERJ V., 2023, « La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines », in *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, Insee Références.
- FAVIER A., FER Y., GALONNIER J., PERIN-HEREIDIA A. (dir.), 2023, *Religions et classes sociales*, Lyon, ENS Éditions.
- GEAY K., 2014, « "Messire Dieu, premier servi". Étude sur les conditions de la prise de parole chez les militants traditionalistes de Civitas », *Politix*, 106, 2, p. 59-83.
- GELLY M.A., PULLEN SANSFAÇON A., 2022, « "Mon identité est enracinée dans ma pratique spirituelle" : quand les jeunes trans et non binaires "queerisent" la spiritualité au Québec », *Genre, sexualité & société*, 27.
- GIRIN D.-S., 2021, *Des écoles comme les autres ? L'enseignement privé musulman de niveau élémentaire, entre recherche de distinction et quête de respectabilisation*, Thèse de doctorat, Université Paris sciences et lettres.
- GUILLARD A., SHARKEY L., 2023, *Dieu·e: Christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier.
- LARDEUX L., TIBERJ V., 2021, *Génération désenchantées ? Jeunes et démocratie*, Paris, La Documentation française/INJEP.
- MALOGNE-FER G., 2013, « Genre, conversion personnelle et individualisme en pentecôtisme : les Assemblées de Dieu de Polynésie française », *Social Compass*, 60, 2, p. 189-203.
- MAUDET M., 2017, « Religion et sexualité en France des années 1970 aux années 2000. Évolution des pratiques et attachement à la famille hétérosexuelle », *Population*, 72(4), p. 701-728.
- PUZENAT A., 2015, *Conversions à l'islam : Unions et séparations*, Rennes, PUR.
- RIMLINGER C., 2021, « Féminin sacré et sensibilité écoféministe. Pourquoi certaines femmes ont toujours besoin de la Déesse », *Sociologie*, 12, 1, p. 77-91.
- TERSIGNI S., 2009, « Catégorisations des migrantes par le religieux et agentivité autour de l'islam », *Cahiers de la Méditerranée*, 78, p. 119-129.
- WILLAIME J.-P., 2006, « La sécularisation : une exception européenne ? », *Revue française de sociologie*, 47, 4, p. 755-783.
- WILLAIME J.-P., 2012, *Sociologie des religions*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, PUF.

### CALENDRIER PREVISIONNEL

**01/12/2023** : remise des propositions d'articles (1 à 2 pages avec la problématique, la méthodologie et le plan de l'article et une courte notice biographique) à envoyer aux deux coordonnateurs.

15/12/2024 : sélection des propositions d'articles et réponse aux auteurs et autrices.

**25/02/2024** : remise des articles\* aux coordinateur-trice-s.

Évaluations et retours aux auteur-trice-s

Octobre 2024 : parution du numéro.

\* Les articles (env. 35 000 signes) préciseront la problématique, les données empiriques mobilisées, le cadre dans lequel la recherche a été menée, la méthodologie employée et les résultats obtenus.

#### COORDINATION DU NUMERO

Vulca Fidolini – [vulca.fidolini@univ-lorraine.fr](mailto:vulca.fidolini@univ-lorraine.fr)

Marion Maudet – [marion.maudet@univ-lyon2.fr](mailto:marion.maudet@univ-lyon2.fr)

Rédaction d'Agora débats/jeunesses

Yaëlle Amsellem Mainguy : [yaelle.amsellem-mainguy@jeunesse-sports.gouv.fr](mailto:yaelle.amsellem-mainguy@jeunesse-sports.gouv.fr)

Marianne Autain : [marianne.autain@jeunesse-sports.gouv.fr](mailto:marianne.autain@jeunesse-sports.gouv.fr)